

ce qu'un programme qui ne tient pas compte du niveau de conscience des masses sinon un simple texte idéologique... », affirmations qui renvoient le Manifeste Communiste au magasin des accessoires idéologiques et révèlent que le Parti bolchévique était dépourvu de programme jusqu'aux thèses d'avril et à *la Catastrophe imminente...* Après cela, on sera moins étonné de voir la IV^e avec la même désinvolture.

Son procès était en fait réglé avant la démonstration par l'entrisme dès la formule : « le programme est porté par le groupe — le groupe, à son tour se justifie parce qu'il porte et défend le programme ». Un tel cercle vicieux parfait est, en effet, aussi ridicule qu'un chien qui se mord la queue. Le hic est que les cercles vicieux n'existent pas dans la vie (même un chien ne se mord pas la queue plus de quelques secondes) et que le ridicule n'est que celui de ses constructeurs : Rivière et Creach.

Dans la vie, les textes programmatiques de base qui fondent la IV^e Internationale et, en particulier, *le Programme de transition* ne sont pas sortis un matin du crâne de quelque idéologue, fût-ce Trotsky lui-même, mais ont été élaborés longuement et en particulier par Trostky, comme un bilan théorique du marxisme et du bolchévisme, et comme un pronostic politique et organisationnel pour toute une période historique, également déduit de cette longue expérience. On est libre de penser que ce n'est pas là la continuité du bolchévisme et qu'elle est représentée par quelque autre courant voire par le courant stalinien, mais précisément, la discussion à ce sujet ne peut valablement porter que sur le *programme*.

Il en va de même si l'on veut départager, à un autre niveau, ceux qui prétendent assurer la continuité bolchévique de la IV^e Internationale.

Mais si l'on admet que le programme de la IV^e Internationale est sorti d'un courant politique sans discontinuité avec le bolchévisme, il est évident que le programme n'est pas un objet que l'on porte en se contentant d'en préserver les approches (version lambertiste). Un programme est vivant et doit être fructifié ou dégénérer et périr. Le problème, en 1969, doit donc être posé sous la forme : la IV^e Internationale, après la mort de Trostky, a-t-elle enrichi, renforcé, développé son programme, ou au contraire, l'a-t-elle laissé se décomposer en idéologie ? Au problème, on ne peut répondre par des axiomes, mais par la critique des analyses concrètes de problèmes concrets, c'est-à-dire *en opposant d'autres analyses*.

A des marxistes, il conviendra également d'éclairer les fondements de leur propre travail théorique. Dans quel courant, dans quelle continuité du mouvement ouvrier se situent Rivière et Creach ?

A étudier leur manière de poser les principes « a priori », à partir de 1968 ou guère avant on a tendance à croire qu'ils théorisent hors de toute continuité, prenant leur provende ici ou là, voire dans les bonnes librairies, c'est-à-dire dans la production journalistique de l'intelligentsia à sensibilité révolutionnaire. La source commune est d'ailleurs toujours la même, à savoir cette IV^e Internationale, à l'égard de laquelle ils ont la même attitude que ladite intelligentsia, avant-hier stalinienne, hier semi-maoïste, aujourd'hui quasi-castriste, mais toujours hargneuse à l'égard du trotskysme dont les miettes font le plus clair de leur science.